

G.R.E.C.

n° 56.57.58



Notre-Dame d'Hortus (Ceyras)

photo Robert Dunoyer

LES CADRANS SOLAIRES DU PRESBYTERE DE NEBIAN

Le second, daté de 1760, malgré de multiples corrossions, laissait encore voir, par endroits, son fond de couleur blanc-ocracé, et la trace des encadrements, lettres et chiffres. Seule la couleur, rouge pour la devise du sommet et l'éclipse, et bleue pour celle inscrite dans la bande-roule, pouvait être encore repérée.

La municipalité de Nébian a donné le feu vert et les fonds pour la restauration. La méthode suivie a été une adaptation aussi fidèle que possible des méthodes utilisées par le Club du Vieux Manoir pour plusieurs cadrans solaires du Dauphiné (y apparaissent notamment la chaux éteinte et le fromage blanc à 0% !)

Description.

Le style, qui n'était pas une simple flèche, mais une plaque de tôle triangulaire, scellée à l'origine en trois points, mais fort amputée, a été refaite par le forgeron de Nébian, avec son angle au sommet d'origine, et suivant la forme qui a paru la plus vraisemblable. Toutefois, l'utilisation de cette plaque, conjointe à la conservation de l'emplacement des graduations originelles, a conduit à rendre le cadran beaucoup moins exact, dans la mesure du temps, qu'il aurait pu l'être avec une simple flèche ajustable.

Le cadran proprement dit comporte :

Depuis le milieu du XII^e siècle, une commanderie de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem existe à Nébian. Fin XV^e siècle, elle devient presbytère jusqu'à ces dernières années. Dans la cour intérieure des bâtiments subsistants, se trouvent deux cadrans solaires, l'un orienté au sud/sud-est et placé sur le mur d'enceinte, nous dirons "le cadran du matin", et l'autre, celui de "l'après-midi", orienté à l'ouest/sud-ouest, sur le mur du bâtiment - ce qui permettait d'avoir l'heure toute la journée !

Malheureusement, les années, les intempéries, le lierre et les lichens sont passés par là.

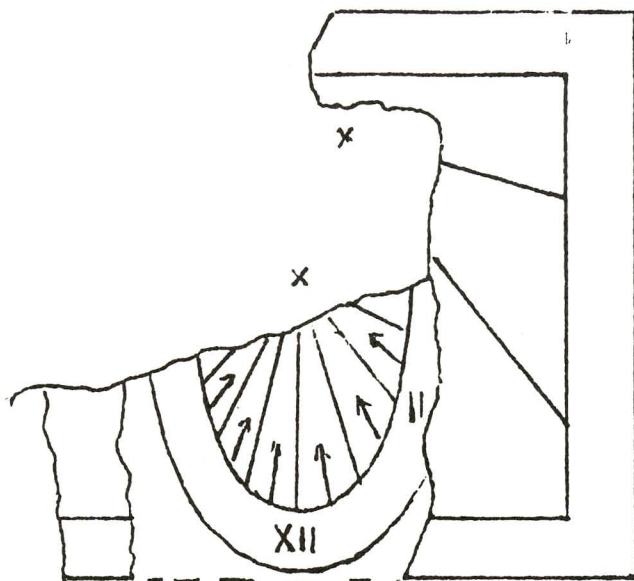
Le premier, maintenant à l'ombre permanente d'arbres poussés depuis, est constitué des fragments de deux cadrans : l'un, inscrit dans un ovale à grand axe vertical, a été recouvert ensuite par un second inscrit dans un carré. Ce dernier paraît être de la même facture que le cadran de l'après-midi. Cet ensemble, mutilé, reste actuellement en l'état.

- Un bandeau sommital où l'on peut lire, en rouge :

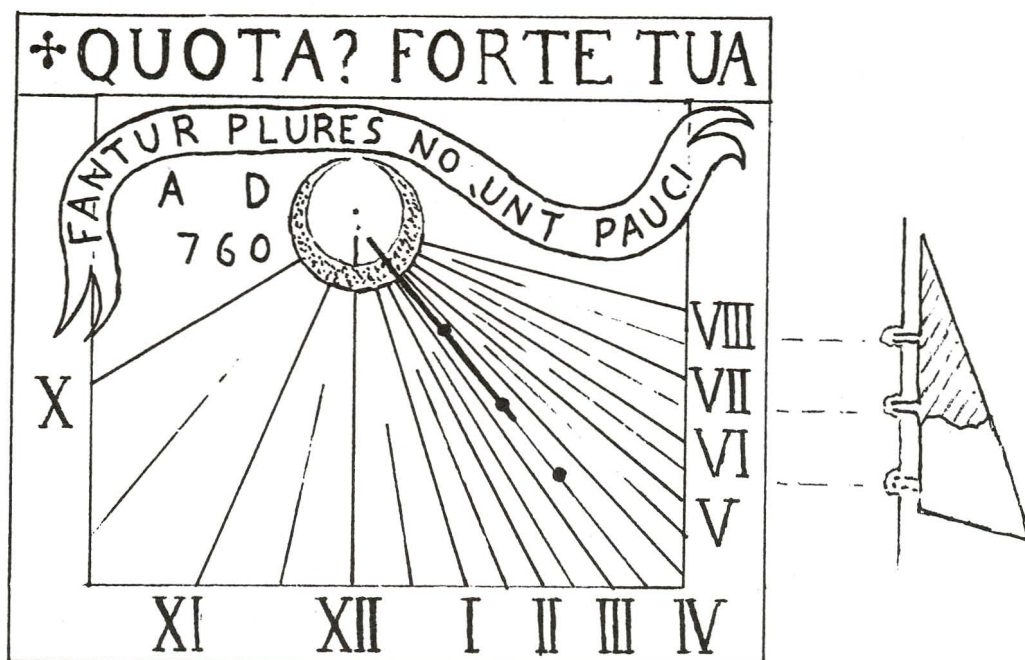
QUOTA ? FORTE TUA

Ce qu'on peut traduire par :

"Quelle (heure) est-il ? Peut-être la tienne".



Cadran du matin



Cadran de l'après-midi avec style en coupe
(parties hachurées restantes)

Au dessous, un cadran placé dans un rectangle entouré de l'énoncé des heures en chiffres romains.

A la gauche du centre du cadran, la date de sa création : 1760, le I n'étant plus lisible.

Autour de ce centre, une sorte d'éclipse de soleil en rouge.

Au-dessus de ces derniers éléments, une autre devise dans une banderole : "FANTUR PLURES NORUNT PAUCI ; du R du troisième mot ne subsistait plus que la pointe du jambage de droite. Ce R est donc une supposition qui a paru la plus exacte.

Exécution des couleurs non lisible

Pour la date, les traits-repères des demi-heures, l'encadrement et la bordure de la banderole, fut choisi un ocre obtenu à partir de dépôts alluvionnaires fins du bord du Salagou, qui doivent être bon teint.

Les traits horaires et les chiffres romains ont été peints en gris foncé.

- Le dessous de la banderole, par souci d'esthétique, a été souligné de gris clair (pure invention).

Voilà ce qu'on peut voir maintenant dans la cour de l'ancien presbytère de Nébien, et en particulier à travers la grille qui la sépare de la place de l'arbre de la Liberté.

Avant de terminer, voici la traduction aussi fidèle que possible, de la devise en bleu, dont le sens reste encore malheureusement d'actualité. C'est une des vocations d'associations telles que le GREC d'essayer d'en restreindre le champ d'application :

"Beaucoup (trop) de gens affirment, peu cherchent à savoir, mais peu savent".

Jean Chevalier